

UNE SÉRIE ORIGINALE DANS L'UNIVERS DE
DARK CRYSTAL : LE TEMPS DE LA RÉSISTANCE

Jim Henson

LES MARÉES
DU

**DARK
CRYSTAL**

TOME 3

J. M. LEE

SEUIL

LES MARÉES
DU
**DARK
CRYSTAL**
TOME 3

J. M. LEE
D'APRÈS L'UNIVERS DE JIM HENSON

LES MARÉES
DU
**DARK
CRYSTAL**
TOME 3

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Karine Suhard

SEUIL

Déjà parus aux éditions du Seuil :
Les Ombres du Dark Crystal, tome 1
Le Chant du Dark Crystal, tome 2

Édition originale publiée
sous le titre *Tides Of The Dark Crystal*
par Grosset & Dunlap, une marque
de Penguin Random House LLC, New York.
TM and © 2018 The Jim Henson Company
Tous droits réservés.

Pour la traduction française :
© 2020, Éditions du Seuil
ISBN : 979-10-235-1428-4

www.seuiljeunesse.com

Conforme à la loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse.

*Nous avons partagé une pensée, et je leur
ai appris à sentir le tremblement des rochers
tandis qu'ils chantaient pour le Crystal qu'ils
ne pouvaient pas voir.*

The World of the Dark Crystal

CHAPITRE 1

Le monde du dehors était atrocement clair. Même la nuit, les sourires des Sœurs Lunes paraissaient excessifs, surtout au milieu de toutes les étoiles. Et, durant la journée, les Trois Frères Soleils inondaient le ciel de lumière. Amri espérait seulement que ses yeux s'adapteraient avec le temps.

En attendant, le Gelfling Grottan portait sa capuche pour essayer de garder son visage à l'ombre, tandis qu'il suivait ses compagnons à travers le bois éclaboussé de soleil. Son regard était rivé sur le sol herbeux et moussu, sorte de fourrure recouvrant le squelette de pierre de la montagne. La terre détremmée s'infiltrait dans ses sandales.

Dans cette insupportable clarté, Amri vit quelque chose bouger parmi les arbres. Il ne perçut cependant pas le moindre bruit car ce qui se cachait là-bas était trop loin. Était-on en train de les observer ?

Il tira Kylan par la manche. Le Spriton marchait juste devant lui en écartant les broussailles à l'aide

d'un bâton. Il tenait sous son bras libre un rouleau de papier sur lequel il avait dressé une carte, et portait contre sa poitrine sa *firca*, un instrument de musique en os en forme de Y.

Les yeux verts de son nouvel ami seraient peut-être plus perçants que les siens ?

— Kylan, chuchota-t-il. Tu vois quelque chose ? Là-bas, à droite.

— Où ça ? murmura le Spriton, les oreilles remuant d'avant en arrière, à l'affût.

— Sous les arbres.

— Que se passe-t-il ? demanda Naia.

La jeune fille ouvrait la marche lorsqu'elle s'était rendu compte que les autres s'étaient arrêtés. Elle les avait rejoints sans qu'ils la remarquent. Normal. Elle avait tout d'une guerrière Drenchen, camouflée par ses vêtements en cuir marron et brun clair, les locks attachés en arrière par un nœud lâche, et une dague à la main.

Quelque part, non loin, une petite branche se cassa avec un bruit sec. Amri dégaina son épée, bien qu'il n'eût aucune idée de la manière de l'utiliser. Naia s'accroupit vivement, tandis que six très grands animaux blanc et gris émergeaient des arbres à un jet de pierre de là. Ils avaient de longues pattes fines, un corps poilu et d'imposantes oreilles. Ils grognèrent doucement et agitèrent leurs trompes pour goûter à la sève sucrée qui coulait des arbres.

Kylan souffla de soulagement et s'essuya le front.

— Des échassiers sauvages, dit-il. J'ai cru que c'étaient des Skeksès qui nous avaient repérés.

Amri regarda passer les créatures merveilleuses en essayant de graver dans sa mémoire chacune de leurs caractéristiques. Naia l'observait avec un sourire amusé.

— Les derrières des échassiers ne sont quand même pas si fascinants que ça, s'exclama-t-elle pour le taquiner.

— Pour toi, peut-être pas. Mais moi, je n'ai jamais vu le devant d'un échassier, alors...

— Très juste, répondit-elle en gloussant. Allez. On doit continuer.

Naia et Kylan se remirent aussitôt en route tandis que le troupeau disparaissait dans le bois. Amri n'en fut pas étonné : ses camarades venaient de ce monde, après tout. Le clan de Kylan, les Spriton, avait choisi l'échassier comme animal totem. Même le clan de Naia, les Drenchen de Sog, vivait sous le ciel et avait des contacts avec l'extérieur. Amri, lui, était né dans une grotte des montagnes de Grot, et n'explorait le monde du dehors que lors de courtes excursions interdites et toujours nocturnes.

Naia avançait à vive allure, le regard fixé droit devant elle. Lorsqu'ils atteignirent le sommet d'une petite colline boisée, le vert céda la place à un blanc éblouissant. Il soufflait un vent froid, chargé d'une odeur de sel et de cristal. Et la neige et le givre recouvraient les arbres tel du feutre. Bien que la lumière du jour, réverbérée par cette blancheur froide, fût aveuglante, Amri dut reconnaître que le paysage était magnifique. Il se baissa et fit une boule de neige.

Une toute petite voix s'éleva alors de l'épaule de Kylan.

— La présence de givre signifie qu'on est bientôt arrivés.

Dans les plis de son col était cachée une bête d'un bleu brillant, dotée de huit pattes fines comme des aiguilles. Tavra avait perdu son corps de Gelfling – celui d'un soldat Vapra, aux ailes irisées et aux mains expertes dans le maniement de l'épée qui se balançait à présent inutilement dans la poigne maladroitement d'Amri. Elle avait pris désormais la forme d'une araignée de cristal.

Amri rengaina l'arme dans sa ceinture.

— On va à Ha'rar ? demanda-t-il.

Il était curieux de découvrir la capitale Gelfling et sa citadelle légendaire.

— On rejoint notre destination, répondit Tavra.

— Je croyais que c'était Ha'rar, répliqua Kylan en haussant un sourcil.

— Notre destination finale, oui. Mais on ne peut pas débarquer comme ça dans la citadelle.

Même s'il ne voyait pas la petite tête d'araignée de Tavra, Amri perçut son impatience à son intonation.

— Pourquoi pas ? insista-t-il. On doit prendre rendez-vous ou quelque chose comme ça ?

Naia lui adressa un hochement de tête approbateur par-dessus son épaule tout en continuant à gravir le versant de la montagne d'un pas énergique.

— S'il le faut, moi, je ferai irruption dans les appartements personnels de Mayrin, la Première Maudra, sans y avoir été invitée, affirma-t-elle. On doit la mettre

au courant au sujet des Skeksès, et vite. Il faudrait aussi que Rian soit là. Si on peut le trouver et lui prendre cette fiole d'essence devant elle, la Première Maudra ne pourra pas nier la vérité.

— Le problème n'est pas qu'on soit invités ou non, Naia, rétorqua Tavra. Nous ignorons si des gens ont reçu le message envoyé par Kylan depuis l'Arbre-Sanctuaire, et encore moins s'ils y ont cru.

Amri frissonna. Ce qu'ils avaient fait était prodigieux, surtout si les pétales roses cousus de rêve portant leur message avaient atteint chacun des sept clans Gelflings. C'était là le but de la manœuvre, après tout : envoyer une mise en garde aussi loin et aussi rapidement que possible, afin que ce qui s'était passé dans les grottes de Grot ne se reproduise jamais.

Naia ralentit, s'arrêta, et soupira en mettant les mains sur ses hanches. Le trio demeura silencieux pour essayer d'entendre la voix de Tavra malgré le vent qui soufflait dans les pins enneigés.

— Je sais que, tous les trois, vous voulez aller à Ha'rar, reprit l'araignée. Ce que les Skeksès ont fait – et continuent de faire – est un crime horrible qui doit être stoppé. Mais les Gelflings vivent sous leur domination depuis des générations et ce n'est pas facile de changer les choses. Les gens commencent à connaître nos noms et nos visages. On risque de nous prendre pour des traîtres, comme Rian, et non pour des héros. C'est pourquoi nous devons être prudents, y compris avec ma mère. On est mieux préparés à traverser une tempête de neige quand on connaît les conditions météorologiques.

— Tu crois que ta mère pourrait encore prendre parti pour les Skeksès, même si elle voyait cette fiole ? s'inquiéta Amri, démoralisé par cette éventualité. Même si elle a vu ce qui s'est passé à Domrak ? Ce qui t'est arrivé ?

— Les fausses croyances représentent la moitié des obstacles auxquels notre mission va se heurter, répondit Tavra.

Les oreilles vertes de Naia s'abaissèrent ; la jeune fille sentit son ardeur mollir.

— Qu'est-ce qu'on doit faire, alors ? s'enquit-elle.

— On pourrait se faufiler dans la citadelle déguisés en Podlings, suggéra Amri en essayant de détendre l'atmosphère. On pourrait ainsi espionner la Première Maudra depuis la charpente du toit. Quoique les Podlings ne soient sans doute pas de très bons grimpeurs.

Naia éclata de rire ; même Kylan esquissa un sourire. Tavra, elle, ne se dérida pas – elle n'avait aucun sens de l'humour.

— Guettez l'odeur de la mer, enchaîna-t-elle. Quand vous verrez les lanternes des marins, descendez la falaise jusqu'au rivage.

Ils se remirent en marche sur un sentier caillouteux et enneigé. Les silhouettes des montagnes scintillaient comme du cristal lisse réfléchissant l'azur éclatant du ciel. Amri ne connaissait pas l'odeur de la mer, il ne savait donc pas à quoi s'attendre. Cependant, lorsqu'une rafale salée souffla sur le chemin, il l'identifia avec certitude.

— D'après moi, il faut longer le flanc de cette montagne, conclut-il.

Naia hocha la tête et contempla la paroi rocheuse.

— C'est assez raide, constata-t-elle.

Amri n'était pas de cet avis car la roche était sa spécialité. Peut-être la seule. Mais peu importait : si ses amis n'étaient pas capables de le suivre, il était inutile qu'il escalade cette montagne.

— Il existe un passage, déclara Tavra. Par ici.

Ils avancèrent dans la neige jusqu'à l'ombre projetée par la falaise et pendant un moment, Amri n'eut pas à plisser les yeux. Puis un point lumineux brilla à travers les arbres. Après l'avoir suivi durant quelques instants, ils arrivèrent devant un tunnel bas, dans lequel ils s'engagèrent.

— Tu es tellement lisse, dit Amri à la montagne en faisant glisser ses doigts contre la paroi. On dirait qu'on t'a polie.

Il appuya la main sur la roche et, les yeux fermés, s'imprégna de son froid glacial.

— Qu'est-ce qui t'a façonnée ? Hein ? demanda-t-il.

— Tu parles aux rochers ? lui lança Naia par-dessus son épaule.

Kylan et elle se trouvaient déjà à l'autre extrémité du tunnel, où l'agressive lumière du jour n'était atténuée que par leurs silhouettes.

— Viens donc, pied agile ! Dépêche-toi.

Amri soupira et dit au revoir à la roche en lui donnant une petite tape. Il se hâta d'avancer mais glissa sur le chemin verglacé et grogna. Traverser le tunnel n'aurait pas dû être un problème pour un

Grottan comme lui, habitué aux grottes, à la pierre et à se déplacer à quatre pattes, mais les sandales attachées à ses pieds le rendaient maladroit. *Sacré pied agile, en effet !*

Une fois parvenu près de Naia et Kylan, il ne vit que du bleu. À leurs pieds s'étendait un océan infini évoquant la texture du granit. Telle une bouche à la langue tirée, la galerie s'ouvrait sur un sentier abrupt et caillouteux qui sinuait jusqu'au rivage. Il n'y avait plus de neige, mais une épaisse brume argentée étincelait à la cime de quelques hauts pins plantés le long de la côte. C'était sans doute ce brouillard qui avait donné son nom à la mer d'Argent.

Lorsqu'il inclina la tête, Kylan remarqua sous sa main gauche un rocher particulier juste devant l'ouverture du tunnel. Il s'agissait d'une sculpture qui ressemblait à un animal marin doté de nageoires et d'écailles. Des bijoux fixés sur sa tête figuraient ses yeux et reflétaient la flamme dorée de la lanterne suspendue à sa bouche.

— Une lanterne de marin, déclara Tavra, comme si cela expliquait tout.

— Qui entretient ces feux ? s'enquit Amri en s'agenouillant pour regarder dans ces yeux brillants.

— Personne ne le sait. Les vieilles maudras content le chant d'un esprit de l'eau qui allume ces lanternes pour attirer par la ruse les enfants dans la mer. Il est cependant plus probable que ce soient des voyageurs qui les entretiennent. Quoi qu'il en soit, ces lumières guident les marins et les voyageurs depuis des centaines de trines. Elles les orientent vers la côte menant

à Ha'rar... Venez. Vous allez adorer ce chemin de pierre, les garçons.

Amri échangea un regard avec Kylan. Le Spriton haussa les épaules et, conformément aux instructions de l'araignée perchée sur son épaule, commença la longue descente. Le Grottan vit les ailes noir et indigo de Naia remuer tandis qu'elle observait le ciel au-dessus de la brume.

— Tu pourrais descendre en volant, lui proposait-il. On te rejoindrait en bas.

— Et moi, je suis sûre que tu pourrais facilement descendre la falaise en marchant si tu enlevais ces chaussures, répondit-elle avec un sourire. Mais alors, le pauvre Kylan resterait tout seul avec Tavra...

Elle lui fit un clin d'œil et ajouta :

— Je connais bien ce chemin de pierre... On va descendre ensemble.

Amri aurait aimé avoir des ailes, quoique l'idée d'être emporté par le vent dans le vaste ciel fût un peu terrifiante. Il préférerait rester sur la terre ferme, même si le sentier rocailleux ne lui offrait pas de prise sûre.

Soudain, son pied glissa et Naia lui prit la main pour lui éviter de tomber.

— Désolé, dit-il, gêné, ramenant ses oreilles en arrière.

Il semblait être le seul à avoir des difficultés ; les autres avaient tous l'habitude de porter des sandales. Naia lui sourit et le regarda avec des yeux pleins de compassion.

— Pose d’abord les talons, lui recommanda-t-elle. Et tiens-toi droit. Ça t’aidera à garder l’équilibre. J’ai eu le même problème que toi quand j’ai quitté Sog pour la première fois. Tu vas vite apprendre. Tu te débrouilles déjà mieux qu’au début.

Amri essaya d’imaginer Naia en train de s’habituer à ses chaussures.

— N’empêche qu’il suffit d’un seul faux pas pour dégringoler dans l’eau. Et je parie qu’elle est aussi glacée que le baiser d’une Vapra, dit-il en souriant.

Naia gloussa et s’aperçut qu’elle lui tenait toujours la main. Lorsqu’elle la lâcha, Amri sentit sa paume devenir froide.

— Et tu as déjà embrassé beaucoup de Vapra ? lui demanda-t-elle.

Amri n’avait jamais embrassé personne, encore moins la seule et unique Vapra qu’il eût jamais rencontrée – et qui se trouvait également être une araignée.

— Oh, un nombre incalculable ! dit-il en riant.

Lorsqu’ils arrivèrent enfin en bas de la falaise, Amri avait mal aux genoux. La terre se terminait par un rivage rocheux sur lequel déferlaient les vagues de l’océan. Les cailloux rejetés par celui-ci étaient ronds et lisses, et allaient du bleu au noir en passant par l’argent. Amri eut envie d’y enfouir les mains, de fermer les yeux et d’écouter leurs histoires. Mais ses amis s’éloignaient déjà vers une autre lanterne.

Une petite chose rose passa devant Amri en volant. Il attrapa le pétale d’une main et les souvenirs jaillirent dans sa mémoire : une forêt peuplée

d'ombres, de murmures et d'un horrible monstre ; un arbre gigantesque dans la Forêt Obscure, appelé Olyeka-Staba – l'Arbre-Berceau –, qui poussait des hurlements de douleur car ses racines avaient été en contact avec du poison contenu dans le sol ; les yeux rouges et fous du Chasseur tandis qu'il poursuivait Kylan et Naia ; son aveu en écho des cris des Skeksès dans le château : ils avaient trouvé un moyen d'élaborer un élixir vital en extrayant l'essence des Gelflings. Les Gelflings, qui, pourtant, les servaient avec une loyauté absolue depuis des centaines de trines.

Amri ouvrit la main et libéra le pétale avant que le rêve ne s'enracine et ne s'épanouisse complètement. Il n'avait pas envie de revivre tous ces souvenirs affreux.

— Notre message a bien atteint la côte, finalement, commenta Naia en regardant le pétale s'envoler. Je me demande s'il est allé jusqu'à Ha'rar.

Amri s'efforça de remplacer ces images par celle qu'il avait devant lui : Naia, au sourire courageux. Naia qui avait soulagé et guéri Olyeka-Staba, affronté les Skeksès, vu le cœur de Thra assombri, et survécu.

— Je l'espère, dit-il enfin. Hé, Kylan ! Attends !

Le Spriton ralentit et regarda fixement le brouillard qui arrivait de la mer en ondulant. Lorsque Amri et Naia l'eurent rejoint, une ombre apparut en tremblant. C'était un navire, attaché à un gros arbre penché au-dessus de l'eau. Sa coque était longue et étroite et ses trois voiles, teintes en pourpre, bleu vif et violet profond, évoquaient les nageoires d'un poisson épineux.

— Tu connais quelqu'un sur ce bateau ? demanda Naia à Tavra. C'est pour ça que tu nous as amenés ici ?

— Oui, répondit Tavra d'une voix blanche qui trahissait cependant du soulagement. Allez-y, s'il vous plaît.

Les yeux rivés sur l'eau, Amri hésita. Il repensa à l'esprit qui allumait les lanternes, dont Tavra avait parlé ; il s'agissait sans doute simplement d'un chant conté aux enfants afin de les empêcher de s'approcher des eaux dangereuses. Néanmoins, de vraies créatures se cachaient forcément sous la surface, comme dans chaque partie du monde. Amri s'efforça de ne plus y penser et emboîta le pas à ses amis.

Ils grimpèrent le long de la branche à laquelle le navire était relié, puis sautèrent sur le pont. Amri faillit trébucher de nouveau. Il détestait porter des chaussures, mais il comprit qu'il détestait encore plus porter des chaussures sur un bateau qui tanguait.

— Tu crois qu'on va te reconnaître ? s'inquiéta Naia.

Visiblement, *elle* n'avait aucun mal à garder l'équilibre, sans doute parce qu'elle avait grandi dans un marais.

— J'ai toujours ton bandeau de perles, et Amri a ton épée, reprit la jeune fille. On pourrait en avoir besoin pour prouver ton identité...

Au moment où elle levait la main pour frapper à la porte de la cabine, celle-ci s'ouvrit sur une Sifa aux cheveux roux épais flottant au vent. De l'âge de Tavra environ, elle portait un gros caban brodé de cordes nouées et d'insignes ; des bijoux scintillants pendaient à sa ceinture et ornaient sa chevelure.

Ses yeux se posèrent aussitôt sur l'épaule de Kylan.

— Onica, commença Tavra d'une voix hésitante.
C'est...

Avant qu'elle eût pu finir sa phrase, Onica tendit les bras et prit délicatement la minuscule araignée dans ses mains. Puis elle la tint contre elle, et ses yeux de la couleur de l'océan se remplirent de larmes.

— Tavra, dit-elle. Les Soleils soient loués ! Tu es vivante.

CHAPITRE 2

La cabine d'Onica était à peine assez grande pour contenir le petit groupe. Elle se réduisait à une unique pièce, même si Amri distinguait une trappe par terre. Des coussins rouges et bleu foncé brodés de fil brillant et de perles encombraient le sol et des bouquets d'herbes odorantes pendaient au plafond, oscillant doucement en rythme avec le roulis du bateau. Des chandelles usagées éclairaient cet endroit sombre, qui était chauffé par un poêle rond en argile disposé contre la cloison du fond. Et le verre rose des hublots semblait éloigner l'omniprésent brouillard, qui n'apparaissait plus que comme un voile de brume.

Onica se faufila à travers les suspensions d'herbes et de fleurs tel un poisson dans une forêt d'algues. Tenant toujours Tavra dans une main, de l'autre elle posa un récipient d'eau sur la plaque du poêle.

— Je vous en prie, asseyez-vous, dit-elle. Où vous voudrez.

Amri choisit un coussin et s’y laissa tomber lourdement, en espérant oublier qu’il y avait de l’eau sous ses pieds. Il n’aimait pas du tout ne pas sentir la terre ferme. Mais puisque Tavra les avait amenés ici, l’endroit devait être sûr.

Après avoir débarrassé le centre de la pièce, Onica tira sur une sangle en cuir fixée au plancher jusqu’à ce que monte un panneau de planches. Amri s’accroupit et vit que ce dernier s’élevait grâce à un mécanisme en bois attaché en dessous. Enfin, le carré s’immobilisa avec un cliquetis, transformant cette partie du plancher en table. Le monde du dehors était plein de surprises.

Alors que son amie retournait à son poêle, Tavra sauta sur la table. Avec son corps bleu et argent et ses pattes noires, on l’aurait crue en verre. Sur son abdomen figurait un symbole, que Kylan avait gravé lorsqu’il avait tissé son âme dans son corps d’araignée afin de lui sauver la vie.

— Onica est une amie de longue date, déclara-t-elle.

— Nous nous sommes connus quand nous étions jeunes et naïves, ajouta Onica en apportant deux tasses de *ta*. Une fille de la Première Maudra qui sortait retrouver en douce une Sifa près d’une lanterne de marin... Cela avait fait scandale.

Onica revint avec deux tasses supplémentaires et s’assit à la table avec les autres. Amri sirota la boisson avec plaisir. Elle avait un goût épicé, équilibré par des fleurs sucrées. Bien au chaud dans la cabine d’Onica, il en oublia presque la mer et ses vagues en perpétuel mouvement.

— C'est très bon, commenta-t-il. Quelle est cette épice ?

— De la poussière de feu, obtenue en râpant les coraux sur la côte Sifa... Je vais t'en donner ; il y en a plein à Cera-Na.

Onica alla en chercher un petit sachet dans sa cache et le tendit à Amri, qui le fourra dans la sacoche attachée à sa ceinture, avec les autres paquets qu'il avait collectés au cours de leur périple.

— Mais fais attention à ne pas en consommer trop. Elle est assez puissante.

— Comment as-tu reconnu Tavra ? demanda Naia.

Sentant un regard appuyé de Kylan, elle s'empressa d'ajouter :

— Je suis Naia. Tavra est venue me voir quand mon frère...

— Oui, Gurjin, dit Onica. Un ami héroïque de Rian de la Pierre-du-Bois. Et toi, tu dois être Kylan le conteur de chants, qui a tissé votre message avec des rêves sur les pétales roses de l'Arbre-Sanctuaire Grottan... Et toi, tu es Amri.

Amri tout court, comme d'habitude. Il allait devoir trouver un moyen de se faire un nom bientôt.

— Comment sais-tu...

Amri s'interrompit et tenta de répondre lui-même à sa question. Les herbes suspendues au-dessus de leurs têtes dégageaient des senteurs prononcées et aussi variées que l'étaient leurs couleurs et les formes de leurs feuilles. Celles venant du nord étaient étiolées et en forme de pin ; d'autres, originaires des marais méridionaux, étaient larges et plates. Des bouquets

d'encens séchés arrangés avec amour étaient disposés près du poêle, et aux murs étaient accrochés des mandalas en bois sur lesquels étaient sculptés les Trois Frères Soleils, les Trois Sœurs Lunes et d'autres figures célestes.

— Tu es une visionneresse à distance, reprit-il. Une devineresse.

— La visionnation à distance et la divination sont deux choses différentes, mais je fais les deux, je crois, répondit Onica avec un sourire.

— Onica a toujours eu des visions, expliqua Tavra. Des visions d'événements lointains, à la fois géographiquement et temporellement.

L'intéressée but une gorgée de son *ta* et, la mine sérieuse, poursuivit :

— Ce ne sont que des aperçus, rarement plus. Mais en effet, je vous ai tous vus à distance près de l'Arbre-Sanctuaire. Toi, Kylan, quand tu as joué de ta *fira* qui as cousu vos souvenirs sur les pétales. Naia, quand tu as guéri l'Arbre-Berceau et sauté du toit du château du Crystal, lorsque tes ailes ont poussé. Et Amri, le Grottan...

Son visage exprimait tant de sympathie qu'Amri se tortilla sur son coussin en rougissant.

— ... tu es fort et résilient ! finit-il. Et aimable, en règle générale.

Onica hocha lentement la tête. Aucun d'eux n'avait besoin qu'on lui rappelle ce qui était arrivé aux Grottan, qui avaient été battus de façon horrible par les araignées au cœur des grottes de Grot. Ce ne seraient pas des compliments qui reconstruiraient Domrak, le

village Grottan, ou qui rendraient la vie à ceux qui l'avaient perdue.

Tavra, dont le corps arachnéen n'était qu'une preuve de plus des épreuves qu'ils avaient endurées durant leur périple vers le nord, se tourna face à la Sifa, lui tapota doucement un doigt de l'une de ses pattes cristallines et s'éclaircit la voix.

— Onica, nous avons besoin de savoir ce qui s'est passé à Ha'rar, déclara-t-elle. Avant d'y arriver et d'être jugés comme des traîtres et faits prisonniers, voire pire encore. Peux-tu regarder dans le feu et la fumée, et nous le dire ?

Évidemment ! Si Onica était réellement une visionneresse, peut-être entendrait-elle les murmures secrets de Thra. Peut-être les chants des ténèbres les avertiraient-ils d'un danger susceptible de les attendre à la cour de la Première Maudra. Amri espérait qu'Onica allait accepter. Il n'avait jamais assisté à une telle pratique, et il voulait savoir quels encens, quelles herbes et quelles incantations elle utilisait.

— Oui, bien sûr.

Elle se leva et choisit une botte d'herbes parmi les centaines qui pendaient au plafond, en pressa l'extrémité dans l'un des charbons du petit foyer qui émettaient des lueurs blanches. Lorsque le bouquet se mit à brûler, elle souffla dessus pour éteindre la petite flamme, et la fumée ondula dans la pièce sombre en une mince volute argentée. Elle mit ensuite les herbes dans un bol en pierre qu'elle plaça au centre de la table. Puis elle s'assit en face de Naia, posa les mains sur la table, paumes vers le ciel, et remua les

doigts, invitant Amri et Kylan à lui prendre les mains. Naia les imita.

— Fermez les yeux, dit Onica. Ouvrez votre esprit. Comme vous le feriez pour partager une vision d'un événement passé. Nous sommes reliés, tous les quatre. Par le cœur qui bat dans les entrailles de la terre. Par le feu bleu qui coule dans nos corps de Gelflings. Par la terre. Par le vent. Par l'eau. Par le feu.

Amri ferma les paupières. Jusque-là, c'était simple. Néanmoins, partager une vision avec un étranger n'était pas si facile. Il tenta de se détendre. Il se dit que, même s'il venait tout juste de rencontrer Onica, Tavra lui faisait confiance. Au point que c'était à elle qu'elle les avait conduits, et non à sa propre mère. Il respira à fond. Il ne s'aperçut que sa paume était moite que lorsque Naia lui pressa la main dans un geste ferme et rassurant.

Quand Onica poursuivit d'une voix plus profonde, qui évoquait le calme inquiétant avant la tempête, Amri ne sut pas vraiment s'il l'entendait en vrai ou simplement dans sa tête.

— Vous pouvez me poser une question chacun, déclara-t-elle. Thra y répondra.

Alors la vision commença.

C'était comme un chant silencieux. Comme échanger un regard éloquent les yeux fermés. L'impression de comprendre un autre Gelfling simplement parce qu'on le *connaissait*, cette connexion entre deux esprits qui se rencontrent sans qu'un seul mot soit prononcé. Cette fois-ci, pourtant, il y avait plus de deux esprits. Il y avait ceux d'Amri et de Naia, ceux de Kylan et

d'Onica. Même Tavra, dans son corps d'araignée, s'était jointe à eux. Il la sentait – la voyait, presque – dans son imagination. Avec ses longs cheveux soyeux, magnifique Silverling royale.

Soudain, le monde chancela ; l'on eût dit que le bateau avait chaviré – or la mer n'était pas en cause. Cela rappela à Amri les sensations fortes qu'il ressentait en sautant des saillies des grottes de Grot : l'incertitude fugace suscitée par le danger, enveloppée de confiance. Il serra fort la main de Naia.

Je vous écoute, dit Onica – à moins que ce ne fût pas elle.

Tous hésitèrent. Selon elle, chacun était autorisé à interroger Thra, le monde qui leur avait donné la vie. Mais Amri n'était pas du tout inspiré, et les autres non plus, semblait-il.

Au bout de quelques instants, toutefois, Kylan posa sa question. *Notre message a-t-il atteint Ha'rar ? Les Gelflings qui vivent si loin de l'arbre ont-ils vu le rêve que j'ai tissé sur les pétales ?*

Tout à coup, ils se mirent à voler.

Si haut au-dessus de la brume couvrant la côte que l'on eût dit un manteau de fourrure ou de plumes couleur argent ondulant et refluant du rivage. De part et d'autre s'élevaient des montagnes, vertes côté mer et blanches de l'autre. Amri et Naia se tenaient fermement la main. Il ne voyait aucun de ses compagnons. Le garçon ne se voyait même pas lui-même, tandis que le vent soufflait en rafales sur eux, les poussant à toute vitesse vers le nord en direction d'une lumière blanche qui brillait sur l'horizon telle une étoile. L'on

eût dit qu'ils chevauchaient l'un des milliers de pétales roses de l'Arbre-Sanctuaire...

Non, ils *étaient* ces pétales, qui filaient en tourbillons dans le ciel. C'était là le souvenir onirique des grappes roses qui s'étaient envolées de l'Arbre-Sanctuaire de Grot. Les pétales mêmes sur lesquels Kylan avait tissé leur message en jouant de sa *firca* magique, afin de diffuser partout leur avertissement de la trahison des Skeksès.

Les montagnes se divisèrent brusquement à l'ouest et à l'est, et révélèrent un village enneigé de bâtisses aux toits de chaume reliées par des chemins de pierre sinueux.

Les pétales sont bien arrivés jusqu'à Ha'rar..., conclut Kylan d'une voix désincarnée, tout juste audible à cause du vent. *Notre message...*

Les pétales rose vif étaient partout. Ils se détachaient sur la blanche neige pure, formaient une écume sur les vagues argentées qui se fracassaient contre le quai. Ils décoraient les dômes des maisons des Silverling, dansaient le long des rues en pierre et au-dessus des rivières gelées qui serpentaient sous les ponts et les passerelles avant de se jeter dans la mer, au nord. Lorsque les Vapra de Ha'rar touchèrent les pétales enchantés, ils virent le rêve de Kylan et entendirent le message qu'il y avait cousu.

Kylan avait conté son chant aux pétales puis les avait envoyés vers leur destination. Mais Amri et ses amis n'avaient pas encore eu l'occasion de découvrir comment leur message avait été accueilli. Les visions que l'on partageait disaient toujours la vérité, mais

d'ordinaire elles étaient partagées en face à face, elles n'étaient pas transportées par des pétales. Les Gelflings y croiraient-ils ?

Des murmures parvinrent aux oreilles d'Amri :

Ce n'est pas possible. Les Skeksès ne nous feraient pas ça...

Mais ces pétales ne sont-ils pas une preuve ?

Cela reste une vision, même si celle-ci est étrange...

Tandis qu'ils volaient dans Ha'rar, les pétales touchaient les joues et les mains des Vapra, se logeaient dans leurs mèches de cheveux argentées. Certaines personnes les écartaient ou les brûlaient, terrifiées, ou bien elles étaient émues par la vision. Il y en avait qui la partageaient avec leurs familles, et d'autres qui répandaient la nouvelle jusqu'aux marches de la citadelle, dans l'attente des instructions de la Première Maudra. Cependant, au milieu de ces doutes confus, de ces rumeurs silencieuses, une pensée puissante s'élevait des esprits soupçonneux, et prenait de plus en plus corps.

C'est une ruse du traître Rian. Il essaie de nous dresser contre les seigneurs Skeksès.

Ne croyez pas à ses mensonges.

Kylan soupira ; Amri sentit sa déception.

C'est ce que je craignais, dit le conteur de chants.

N'abandonne pas encore, murmura Amri pour le reconforter. Tes efforts n'ont pas été vains. Beaucoup de gens doivent croire la vision ; il n'y aurait pas ces rumeurs, sinon.

La vision s'estompa ; Amri redevint conscient du bateau d'Onica qui tanguait, et il sentit la fumée des

herbes sous son nez. Les amis se tenaient toujours par la main.

Posez-moi une autre question, dit Onica.

Que peux-tu me dire au sujet de ma mère et de mes sœurs ? demanda Tavra.

Sa mère, la Première Maudra, avait été choisie par les Skeksès pour être l'ambassadrice des sept clans Gelflings au château du Crystal. Elle avait trois filles. La question aurait pu sembler égoïste venant de quelqu'un d'autre, mais de la part de la princesse Katavra, elle était cruciale.

Les vents qui soufflaient dans la vision se stabilisèrent, si bien que le petit groupe se mit à flotter dans l'air, le monde tournant sans lui. Le temps filait, sans qu'Amri sache s'il reculait ou avançait. Ensuite, les flux d'air dans la vision frémirent et se déplacèrent de nouveau, mais dans une direction différente. Les amis montèrent encore et encore, tournoyèrent dans Ha'rar et gravirent la façade de la citadelle elle-même. Ils entrèrent par une fenêtre dans une chambre de glace et de pierre blanche. C'était un soir dans le passé, il faisait nuit. Les pétales de leur conscience se posèrent sur une petite table drapée d'un tissu doux. D'autres restèrent accrochés aux rideaux en tulle ou atterrirent sur la coiffeuse dans laquelle la Première Maudra conservait ses bijoux et ses colifichets.

Trois Gelflings discutaient non loin. Deux d'entre elles, des Vapra vêtues de blanc et d'argent, aux longs cheveux clairs et au front ceint d'un bandeau argenté, étaient manifestement sœurs. L'une d'elles, qui avait une joue tachée d'encre, avait l'âge d'Amri.

L'autre, plus âgée, portait une ample cape constituée d'ails arachnéennes. Amri vit leur ressemblance avec Tavra dans leur front lisse et leur chevelure argentée. C'étaient ses sœurs.

La troisième Silverling était leur mère : Mayrin, la Première Maudra. Il n'y avait pas d'équivoque possible, étant donné sa couronne en argent, sa voix blanche, et son visage flétri et sévère.

Aucune d'elles ne remarqua les pétales apportés dans la pièce par le vent. Les pétales grâce auxquels Amri et ses amis faisaient l'expérience de cette étrange vision.

— Seladon. Brea. Ça suffit, ces chamailleries interminables !

La Première Maudra ne pouvait pas savoir que sa troisième fille, qu'on avait envoyée chercher Rian et Gurjin, les traîtres, assisterait à cette scène plus tard.

La cadette serra les poings.

— Je te l'avais bien dit ! J'ai vu un signe, dans...

— Je n'ai pas de temps à perdre avec ça, Brea ! protesta la Première Maudra, contrariée par sa fille entêtée.

S'apercevant enfin de la présence des pétales, elle ajouta, en les désignant d'un geste plein de désarroi :

— Le maître des rituels et le général seront bientôt là. Il faudra déjà que je leur explique les rumeurs véhiculées par ces pétales. Je ne peux pas en plus tolérer que tu coures chez les Sifa et que tu me déranges avec leur sorcellerie de visionnation !

— Mais...

— Brea, laisse tomber ! Personne ne te croira, lâcha Seladon d'un ton brusque.

Achevé d'imprimer en juillet 2020
par CPI Firmin-Didot
Dépôt légal : août 2020
N° 145081-1 (0000000)

Imprimé en France